



Le 17 septembre 2024

Luttes et résistances iraniennes La femme, le nouveau visage de l'Iran

*Firouzeh NAHAVANDI,
Professeur émérite ULB, docteur en sciences sociales*

Mahsa Amini

Cela fait maintenant 2 ans que Mahsa Amini a été assassinée. Cette mort, qui n'est pas passée inaperçue, a donné lieu à un mouvement de protestation contre le régime, qui n'est toujours pas fini. Mahsa Amini est devenue l'icône de toute une génération.

Mise en perspective

Il est important de mettre en perspective les résistances des femmes iraniennes, car leurs luttes n'ont pas commencé en septembre 2022. Dès la fin du 19^e siècle, elles se sont battues pour leurs droits, pour l'éducation, contre le port du voile. Ces femmes appartenaient pour la plupart à la classe aisée, à la classe dirigeante. Un point commun, c'est qu'elles ont été mariées très jeunes. A l'époque, le mariage en Iran pouvait avoir officiellement lieu à 13 ans. Un autre point commun : elles ont toutes eu le courage de quitter leur mari, ce qui était quelque chose d'assez révolutionnaire pour l'époque, et donc de militer pour la cause des femmes.

Au XX^e siècle

Au XX^e siècle, la cause des femmes a été surtout soutenue par les dirigeants iraniens. C'est ce que l'on appelle le féminisme d'État, porté par Reza Shah Pahlavi et son fils, Mohammad Reza Shah. Pour ces deux rois, modifier le statut des femmes faisait partie de leur politique de modernisation. Le père a surtout mis l'accent sur l'éducation, en ouvrant l'enseignement secondaire et universitaire aux filles, et a œuvré pour le dévoilement obligatoire. Son fils est encore allé un peu plus loin, puisqu'il a accordé le droit de vote et d'éligibilité aux femmes en 1963. Jusqu'en 1963, officiellement, le statut des femmes était régi par la loi islamique. Ce sont surtout les femmes urbaines qui ont bénéficié de tous ces changements.

1979 : le retour de Khomeini

Les choses vont totalement changer en 1979 avec le retour triomphal de l'ayatollah Khomeini. Très rapidement, il commence à prôner le retour du voile obligatoire pour les femmes. A l'origine de ce retour en arrière, la pensée qu'une femme dévoilée est une femme malade, porteuse d'un virus : celui de l'occidentalisation, de l'impérialisme, de l'ancien régime. Donc, pour immuniser la population contre ce virus terrible, il faut trouver un vaccin, et ce vaccin, c'est le voile ! Khomeini a donc fait de ce voile une arme politique. Ce qui veut dire que ce régime est capable de permettre qu'une femme porte éventuellement un voile pas tout à fait conforme, mais en aucun cas, il ne peut permettre qu'on ne porte pas le voile, parce que ce serait saper sa propre légitimité et un de ses principes fondateurs. Très rapidement, une cascade d'interdictions tombent : les femmes ne peuvent plus être juges, ne peuvent plus divorcer comme elles veulent, ne peuvent plus faire du sport, etc.

Toutes ces interdictions sont institutionnalisées dans la Constitution, dans le code civil et dans le code pénal. Dans les trois cas, on assiste à un essai d'invisibilisation des femmes. Dans le préambule de la Constitution, la femme est réduite à son rôle de mère et d'épouse : jamais

elle n'a une place d'individu à part entière. Le code civil, fortement inspiré par la charia, réduit totalement les droits des femmes, que ce soit au sein de la famille, pour le travail ou pour l'éducation. La majorité pénale pour les filles est de 13 ans, alors qu'elle est de 15 ans pour les hommes.

Comment peut-on lutter ?

La question qui se pose est alors de savoir comment résister dans le cadre d'un régime islamiste, patriarcal et de surcroît gérontocratique au sein duquel, pour un oui ou pour un non, vous pouvez être arrêté, torturé, et éventuellement mourir. La manière dont les femmes ont organisé leur résistance ou leur survie au sein de ce régime est extrêmement créative. On peut distinguer les initiatives individuelles et les initiatives collectives.

L'un des moyens les plus importants que les femmes ont utilisé pour résister, c'est l'éducation. Aujourd'hui, les femmes sont plus de 60% dans les universités. Elles font plus d'études que les hommes, même si toutes les études ne leur sont pas ouvertes. A peu près partout dans le monde, les femmes font plus d'études que les hommes, mais les motivations sont différentes. Si ailleurs dans le monde un diplôme élevé donne la possibilité d'avoir un travail qui correspond au diplôme, en Iran, il n'ouvre pas de travail meilleur. Alors pourquoi font-elles des études ? C'est justement une manière de contourner des interdits. D'une part, toute la période où elles travaillent à l'université, c'est une période de plus grande liberté. Cela leur donne aussi une image positive d'elle-même, et quand elles font de longues études, cela leur permet de retarder l'âge du mariage. Et il y a un autre élément moins connu : avoir un diplôme universitaire permet aux filles de monnayer leur mariage. Il y a une réelle compétition sur le marché du mariage à travers les études.

Un autre exemple de résistance, c'est le fait de contrôler le nombre d'enfants. Contrôler sa fécondité n'est pas quelque chose d'inhabituel dans le monde, mais la contrôler au sein d'un régime qui pousse à avoir des enfants, là encore c'est une résistance.

Enfin, il y a des actions collectives : les campagnes d'opinion. Quelques avocates iraniennes ont commencé à lutter contre la lapidation. Elles ont été très vite rejointes par des avocats d'autres pays. Finalement, cette campagne a abouti à un moratoire sur la lapidation. Elle est toujours dans le code pénal, mais il n'y a plus eu de lapidation depuis un certain nombre d'années.

Il y a également eu une campagne de signatures où des femmes ont essayé de faire signer un million de personnes en soutien à leurs revendications. Les organisatrices ont été arrêtées. La majorité sont en exil.

Autre exemple encore de créativité : les résistances contre l'interdiction d'assister à un match de foot : être mêlées aux hommes, ce n'est pas islamique. Alors, que font-elles ? Certaines se sont déguisées en hommes pour pouvoir entrer. Beaucoup ont été arrêtées. Lors de la campagne de l'écharpe blanche, les filles venaient devant les portes du stade avec un foulard blanc, sur lequel était inscrite la revendication du droit d'entrer dans les stades. Le policier qui se trouvait là était face à un dilemme : ou bien il devait enlever le voile de la femme, ce qu'il ne pouvait pas faire puisque c'est interdit, ou bien il devait supporter les femmes avec leurs slogans sur leur voile blanc.

16 septembre 2022 : décès de Mahsa Amini

Tout bascule ce 16 septembre 2022. Parce que c'est la goutte qui fait déborder le vase, les femmes sortent sans voile ou brûlent leur voile, chantent, dansent. Tout cela est interdit, donc elles bravent tous les interdits. Mieux, elles commencent à demander la chute du régime. En cela, elles sont rejointes par les hommes et par la population entière. Mais la population iranienne n'est pas devenue féministe en un soir. Chacun sort, en soutien des femmes, mais également pour des raisons qui lui sont propres : problèmes ethniques, inégalités religieuses, problèmes économiques... Néanmoins, l'importance de ce mouvement est à la mesure de la répression qui va s'ensuivre et qui continue jusqu'aujourd'hui. Officiellement, il y a plus de 500 morts, sans compter ceux qui se sont « suicidés », qui sont tombés des balcons, qui sont tombés de leur toit, qui ont disparu. Il y a également eu plus de 20 000 prisonniers politiques. Et plus de 100 exécutions dans les quelques mois qui suivent le mouvement. Cette répression a eu pour effet de calmer un tout petit peu l'énergie des manifestants. Mais surtout, comme le

mouvement continue, il y a aussi la fatigue. On ne peut pas, pendant des années, sortir tous les jours pour protester.

De nouvelles formes de résistances

De nouvelles formes de résistance se mettent donc en place, que l'on pourrait qualifier de désobéissance civile. Le fait de ne pas porter le voile est réellement devenu une marque de désobéissance civile des sportives, à l'international en particulier, puisqu'en Iran elles ne le peuvent pas, mais dans des compétitions internationales, elles vont enlever leur voile. Il va sans dire que beaucoup sont soit emprisonnées, soit restent en exil.

Ce mouvement de désobéissance civile, qui s'est mis en place en septembre 2022, a été suivi d'une répression. En septembre 2023 est passée au Parlement une loi qui s'intitule « voile et chasteté », qui durcit toutes les punitions vis-à-vis des femmes non voilées : emprisonnement pouvant aller jusqu'à 10 ans. Cela va même plus loin puisque la famille est tenue responsable de ce que la femme ne porte pas son voile. Si un commerce laisse entrer des femmes sans voile, c'est le commerce qui est fermé. Parallèlement, il y a des peines de type rééducation morale, c'est-à-dire que l'on envoie les femmes sans voile dans des hôpitaux psychiatriques pour suivre des séances de réhabilitation. On leur fait faire des tâches dégradantes, on les envoie dans les morgues pour laver les morts, etc.

De nouvelles personnes deviennent des icônes. Armita Garavand est une fille de 17 ans, décédée dans le métro de Téhéran. Selon les autorités iraniennes, il s'agit d'un accident. Mais selon des organisations de défense des droits humains, elle a été brutalement interpellée par une brigade de la police des mœurs. Armita est décédée après 28 jours de coma, le 28 octobre 2023.

Il existe une autre forme de résistance, armée cette fois. Beaucoup de filles qui sortent de prison quittent l'Iran et partent dans le Kurdistan irakien pour suivre une formation à la guérilla et à la résistance armée.

Et que fait la communauté internationale ?

Toutes les demandes des Iraniennes et des Iraniens à ne pas soutenir le régime sont restées lettre morte. Par exemple, les Iraniens demandent que le corps des gardiens de la révolution soit classé dans les groupes terroristes : le Parlement européen a voté oui, mais le Conseil a rejeté ce classement.

De manière beaucoup plus symbolique, des prix Nobel et des prix Sakharov sont accordés.

Shirin Ebadi, née le 21 juin 1947 à Hamadan en Iran, est une militante politique iranienne, avocate, ancienne juge et militante des droits humains. Le prix Nobel de la paix lui a été décerné en 2003. Elle vit aujourd'hui en exil.

Nasrin Sotoudeh, née le 30 mai 1963, est une avocate iranienne, spécialiste des droits de l'homme, récipiendaire du prix Sakharov 2012 et du prix Nobel alternatif 2020. Elle est actuellement prisonnière politique en Iran.

En 2023, Narges Mohammadi reçoit le Prix Nobel de la paix. Il s'agit d'une journaliste et militante iranienne. Actuellement emprisonnée à la prison d'Evin à Téhéran, elle continue de se battre pour les droits humains malgré les persécutions.

Le 19 octobre 2023, un an après la mort de Mahsa Amini, le Parlement européen honore sa mémoire en lui décernant le prix Sakharov 2023. Cette distinction a également été attribuée au mouvement "Femme, Vie, Liberté" en Iran, soulignant leur engagement pour la défense des droits humains et des libertés fondamentales.

Donc la communauté internationale, à part des actions symboliques, n'a pas pu faire avancer la cause des femmes iraniennes.

* * * * *

Questions - Réponses

- *La France aurait-elle pu imaginer ce qui allait arriver en Iran au retour de Khomeini ?* Non. Ni la France, ni d'ailleurs les Iraniens. Tout simplement parce que Khomeini, avant d'arriver en Iran, avait dit tout à fait le contraire de ce qu'il a fait après. Pourtant, si certains

avaient lu ce qu'il avait écrit, ils auraient pu l'imaginer. Un peu comme avec le *Mein Kampf* de Hitler.

- *Dans quelle mesure l'antisémitisme a-t-il influencé la mobilisation islamiste ?* La position antijuive de Khomeini faisait partie de la propagande de la République islamique. Au départ, il y avait deux grands diables : les États-Unis et Israël. Cela a été un discours récurrent.
- *Le régime arrive-t-il à maîtriser les réseaux sociaux ?* Non, le régime iranien interdit très régulièrement Facebook, Instagram, Telegram ... mais avec les moyens modernes, comme les VPN, les Iraniens arrivent à détourner ces interdictions et à malgré tout être en contact avec l'extérieur. 70 % de la population iranienne est urbaine et 80% des Iraniens sont connectés.
- *Y a-t-il une différence de comportement entre la ville et la campagne ?* Oui, mais de plus en plus réduite. Mais il y a des différences entre les provinces. Dans la capitale, tout le monde lutte de manière différente pour des causes différentes. Le Kurdistan et le Baloutchistan sont deux provinces où la lutte est la plus importante parce qu'elles ont été totalement délaissées par le régime, parce qu'elles sont peuplées de sunnites, etc.
- *Tous les Iraniens sont-ils opposés au régime ?* Une étude effectuée par un organisme de recherche dit que 80% de la population iranienne est contre le régime. Il en reste donc 20 %, qui sont dans le régime lui-même ou qui font partie de sa clientèle. En effet une partie de la population est totalement tributaire, pour sa survie, des aides données par l'État. C'est cette partie de la population qu'on amène en masse pour manifester et montrer ainsi que le régime est soutenu. Et qui vote aussi, puisque il y a quand même des votes pour ce régime, même si le pourcentage de votes a baissé : pas plus de 50% de la population ne vote de manière générale, et à Téhéran, il s'agit de 10%.
- *Comment les hommes réagissent-ils à l'oppression des femmes ?* Depuis 2022, une partie des hommes, des jeunes surtout, soutiennent les femmes. Essentiellement dans les classes éduquées. On a vu des hommes porter le voile en solidarité avec les femmes iraniennes ; on a vu des étudiants casser les murs qui séparent les hommes des femmes dans les réfectoires des universités.
- *Qu'en est-il de l'éducation ?* La majorité des femmes iraniennes sont éduquées. Toute la population est alphabétisée et la majorité de la population a fait des études secondaires. La différence en termes d'études n'est pas très importante en Iran.
- *Comment expliquer le traditionalisme de certaines femmes ?* Est-ce dû à leurs croyances religieuses ? Ou est-ce un rejet de la culture occidentale ? Il y a des femmes qui se sentent mieux dans la tradition, qui assignent un rôle clair à chacun : on est une femme, on a tel rôle ; on est un homme, on a un autre rôle. Il n'y a pas à gérer les choix. Peut-être est-ce aussi en raison de leurs croyances religieuses ? En tout cas, les 80% de la population qui sont contre le régime ne rejettent pas la culture occidentale.
- *Quelle est la position vis-à-vis de la laïcité ?* Il y a eu à la fin du 19e siècle et au 20e siècle (jusqu'en 1979) une tentative d'imposition d'une certaine laïcité par le haut. Ce sont les rois qui voulaient imposer la laïcité. Cela n'a pas fonctionné. Aujourd'hui, après tant d'années de régime islamique, c'est la population iranienne qui, par le bas, demande la laïcité. Il y a même des membres du clergé iranien qui demandent la séparation du religieux et du politique parce qu'ils sont conscients que cette confusion a été aux dépens de la religion.
- *Qu'en est-il de la pauvreté ?* Beaucoup de femmes ont encore besoin du soutien concret du régime pour la survie de leur famille. Alors que l'Iran est la quatrième réserve mondiale de pétrole et la deuxième réserve mondiale de gaz, près de 50% de la population vit dans la pauvreté.
- *Que représente le voile pour l'Islam ?* Le Coran ne dit rien du voile. Il parle de bijoux, de parures différentes, mais jamais de voile en tant que tel. Le voile en soi n'est pas une coutume liée à l'Islam : elle existait bien avant l'arrivée de l'Islam en Mésopotamie, ainsi que chez les Romains et chez les Grecs. C'était un signe de distinction sociale. Les femmes de la noblesse, les femmes des classes supérieures portaient le voile, alors que les femmes du peuple, les paysannes, les prostituées et les esclaves n'avaient pas le droit

de porter le voile. Le voile a été introduit dans l'Islam à travers le contact avec les cultures qui en portaient. Cela a commencé à se généraliser à partir du 13e siècle. Aujourd'hui, la question est devenue une question plus politique que religieuse.

- *Qu'en est-il du port du voile en Belgique ?* Certaines femmes musulmanes portent le voile parce qu'elles croient sincèrement que c'est une obligation religieuse. Mais il ne faut pas oublier que derrière tout cela, il y a des années de propagande islamiste, qui a fini par associer les musulmanes avec le voile et surtout associer la question identitaire avec le voile.
- *Les signatures de protestation de l'Occident peuvent-elles avoir une influence sur le régime ?* En ce qui concerne les personnes qui sont visées, ces signatures peuvent, étant donné qu'on les met en lumière, les protéger. Néanmoins, le régime n'a rien à faire des protestations de l'Occident. Lorsqu'il s'est agi du prix Nobel qui a été accordé à Narges Mohammadi, le régime a tout de suite rétorqué que c'était de la propagande occidentale, point final. Donc non, ni la menace de sanctions, ni les sanctions réelles ne font changer la position du régime actuel. Il y a des moments où cela s'assouplit, mais seulement pour des raisons économiques.
- *Y a-t-il une indifférence de la communauté internationale face au sort des femmes iraniennes ?* La question des femmes iraniennes a attiré les médias pendant tout un temps. Mais les nouvelles deviennent vite obsolètes. Par ailleurs, il y a malheureusement pour la communauté internationale des problèmes plus importants que les femmes iraniennes. Il y a par exemple la question du nucléaire. C'est pour cela que le Conseil européen n'a pas signé la mise des gardiens de la révolution dans le groupe des terroristes. L'Occident estime que la question de la signature d'un accord nucléaire avec un Iran qui est au seuil de l'obtention de la bombe est plus importante que le sort des femmes iraniennes.
- *Que peut-on faire alors ?* Les femmes iraniennes demandent de manière très claire qu'on ne soutienne pas le régime islamiste.
- *Comment voyez vous l'avenir ?* La conférencière ne voit pas l'avenir d'un œil très optimiste. L'Iran a rejoint le groupe des pays qui s'opposent à toutes les valeurs occidentales : Chine, Russie, Inde, etc. Le régime consolide donc sa position avec des soutiens politiques internationaux. Dès lors, comment ce régime peut-il tomber ? Un mouvement populaire peut-il le faire tomber ? La conférencière n'y croit pas, en tout cas pas à court terme. Se pourrait-il qu'il y ait un coup d'état ? Ce ne serait pas nécessairement la meilleure chose qui puisse arriver. Imaginons, par exemple, que le corps des gardiens de la révolution décide de chasser le clergé et de prendre le pouvoir. Le corps des gardiens de la révolution étant la base même de la corruption en Iran, ce ne serait pas une hypothèse très réjouissante. Cela étant il peut toujours y avoir un élément qui change la donne : l'apparition d'une personne charismatique, un événement extérieur qui n'aurait pas été prévu... Heureusement, si le régime tombe, il y a un peuple derrière qui est capable de remettre le pays en marche, en tout cas dans un autre modèle.